

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Poésie](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[43. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitCe qui me frappe en vous, beaucoup, est tout juste la qualité qu'on vous conteste.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°80/110-111

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 163-164-165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/135-142

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

44. Paris, le 21 Septembre jeudi 10 heures

Ce qui me frappe en vous beaucoup est tout juste la qualité qu'on vous conteste. Ainsi on m'a sans cesse répété, qu'il n'y a en vous ni naturel ni vérité, que tout est à effet ; et ce qui me charme, ce qui m'en chante est de vous voir toujours, sur toute chose si simple, si éloigné de la moindre prétention, préparation. (Pardonnez-moi la comparaison Monsieur) de vous voir en cela me ressembler si parfaitement. Ce que j'aime encore en vous beaucoup, beaucoup et je vous l'ai déjà dit, c'est ce tact, ce bon goût qui vous accompagnent toujours. Il y a tant de délicatesse dans tout ce que vous dites, tout ce que vous faites! Voyez Monsieur, vous pourriez manquer de tout cela et être encore supérieur à tous, être encore l'objet de mes respects comme dit M. Molé (et il ne sait pas tout ce qu'il exprime dans ce mot !) mais si vous saviez comme tout cela me charme ! Comme j'aime à être fière de tout en vous, à rencontrer toujours ce que je voudrais qui fût, non seulement à ne jamais heurter contre rien qui me froisse, mais à trouver mieux que je n'attends jusques dans les nuances les plus imperceptibles et il n'y a rien d'imperceptible quand on regarde comme je regarde, quand le cœur regarde de si près, si près, avec tant d'anxiété, de passion, et cependant soyez en bien sûr, sans aveuglement ; au contraire avec des yeux très difficiles.

Eh bien, Monsieur tous les jours dans chaque mot que vous me dites, chaque ligne que vous m'écrivez. Je fais une nouvelle découverte charmante. Ce bien que j'ai acquis, j'y trouve mille trésors nouveaux, toujours, tous les jours, et cela me fait des joies inexprimables. Vous m'avez fait regarder dans votre intérieur, que je vous en remercie, comme vous m'avez attendrie, enchantée que vous êtes heureux Monsieur. Oui vous êtes heureux. Vous savez si bien jouir de ce qui vous reste ! Vous ne voulez pas que je regrette d'être encore ici bas sans plus jamais jouir d'aucune des joies que vous ressentez ?

Ah Monsieur, dans le moment où je pense à tant de bonheur fini pour toujours, ce regret me vient bien naturellement. Ces moments sont courts, une image chérie se présente à ma pensée et la détourne de la vue de ces tombeaux. Mais je frissonne & je jouis parce qu'en même temps, quand vous y êtes cette première sensation est plus rare ; mais vous absent, qu'est-ce qui me reste ? Pardonnez-moi mes tristes paroles, je veux vous parler d'autre chose.

Hier malgré la chaleur, j'allai avec la petits princesse, Marie & M. Sneyd me faire traîner jusqu'à St Cloud à ce qu'on appelle la lanterne. Là nous descendîmes. C'est beau, et c'est joli, je redescendis à pied. Et puis nous nous fîmes mener au bois de Boulogne que je trouve plus joli encore parce que j'en ai l'habitude. Vous ne savez pas que j'aime beaucoup mes habitudes ainsi je marche mieux dans mon allée, que

dans les autres allées. & j'y trouve l'air meilleur, qu'à St Cloud. Tout cela ensemble fit cependant quatre heures de plein air, & d'un air charmant. La petite princesse était toute fatiguée je ne l'ai pas été, ce qui me prouve que je reprends des forces. Mais encore une fois comment n'avez vous pas beau temps & bien chaud en Normandie ? Je suis indignée de vous voir faire du feu. Marie me quitta tout de suite après le dîner pour aller à l'opéra avec la petite Princesse. Je ne vis personne que M. de Brignole pendant une heure qui me fit toutes ses confidences diplomatiques, nous ne nous étions encore jamais trouvés en tête-à-tête et après lui lord Hatherton (ci-devant Littleton secrétaire d'état pour l'Irlande & qui y a fait des bêtises) avec lui ce fût de la politique anglaise fort intime parce que les Anglais ne se gênent jamais avec moi. A propos lui croit savoir, que la reine est bête, c'est possible.

J'allais me coucher avant onze heures. La chaleur me tient encore éveillée dans la nuit, & vers le matin je m'endormis très profondément, & je fis des rêves des rêves charmants, comme je n'en ai jamais fait encore. Ah Monsieur quels jolis rêves et tout en rêvant je me disais, que je faisais mal de rêver comme cela, je cherchais à m'éveiller, & cependant j'aimais tant mon rêve. Je laissai durer le combat, parce que je ne voulais pas me séparer de ce que je savais bien qui allait m'échapper au moment où ma main toucherait le cordon de la sonnette. Je l'ai pris, je ne l'ai pas tiré, j'avais tant de peine à m'y décider. Enfin il a fallu le faire, et à 9h 1/2 seulement. J'ai dit adieu à mon rêve pour dire bonjour à votre lettre que j'ai tenue quelques temps sans l'ouvrir tant je trouvais encore le rêve plus joli que la lettre. Voyez Monsieur quels aveux je vous fais !

Je le disais bien hier il y a intermittence ce qui me fait espérer que demain je serai très bien élevé, je m'en vais même vous quitter à présent pour essayer d'anticiper sur demain 2 heures Monsieur toute votre explication ou plutôt votre récit si simple sur sur les vers de Pétrarque, m'a tant touché ! Cela s'applique encore à mes observations du commencement de ma lettre. Ah j'aime tout, tout !

Adieu monsieur, je retourne au commencement de votre lettre. Laissez-moi mes regrets, mais soyez sûr, bien sûr que quand je suis avec vous ou avec vos lettres, j'aime la vie, je l'aime beaucoup je m'y sens heureuse, bien heureuse. Mais que de fois, je retouche ! Adieu, adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 44. Paris, Jeudi 21 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/957>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur163-164-165

Date précise de la lettreJeudi 21 septembre 1837

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

44.

Paris le 21 Septembre Jeudi

163

10 heures.

Comme un frappe en vous, beaucoup,
et tout joint la qualité qui en vous
contient. ainsi, on ne s'a sans une
vérité, qui il n'y a un vous ni nature
ni vérité, peut tout cela à effet?
depuis un charme, depuis un en-
chant, et de vous voir toujours,
me tout alors, si simple, si digne
de la même protection, préparation.
garder moi la compensation
provisoire / de vous voir un cela un
réproubles si parfaitement. et
qui aucun un en vous beaucoup,
beaucoup, et de vous en dire dit,
et tout, ce bon point, qui vous
accompagne toujours. il y a tant
de délicatesse dans tout ce que vous

dit, tout usage. Vous faites. Voyez
meilleurs, vous pourriez beaucoup
de tout cela être encore l'espérance
à tous, être encore l'objet de vos
respects comme dit M. Meali, et
il serait par tout usage il y en a
dans ce mot! mais si vous n'avez
comme tout cela est bon! comme
j'aimais à être fier de tout en vous,
à rencontrer toujours ce qui voudrait
qui fut; non seulement à ce
jamais de votre côté rien qui me
frustrer, mais à toutes mes espérances
je n'attends, jusqu'à dans les
années les plus inévitables,
et il n'y a rien d'inévitable quand
on regard comme je regard, quand
le cœur regard de si près, si près.

avec tant d'ardeur, de passion, et
appendant, voyez en son lieu, sans
aucunlement, au contraire avec
des yeux très difficiles. Ah bien
souvent tous les jours, dans chaque
mot que vous me dites, chaque ligne
que vous m'écrivez, j'y fais une
nouvelle découverte charmante.
ce que j'ai acquis, j'y trouve
encore, toujours nouveau, toujours,
tous les jours; et cela me fait des
jours ineffables.

Vous m'avez fait regarder dans
votre intérieur, que j'ai vu en reconnaissance
comme vous m'avez attendu, avec
que vous êtes toujours reconnaissant.
vous êtes toujours. Vous savez si bien
jouir de ce que vous avez!

Vous ne m'avez pas peu j'y regrette

J'étois accablé de bon cœur plus jamais
 jamais d'accablé de joie que vous
 respectez? ah mon Dieu, dans le
 moments où j'ai pu à tout de bon
 une fois pour toujours, ce respect
 me vient bien naturellement en
 moments tout courts, une fois
 chère souvenir à ce que je suis et
 la détresse de la vie de ces Tombeaux
 mais j'ai toujours à j'ai jamais perdue
 aucun tour. quand vous y êtes, et
 première sensation et plus rare,
 mais vous, absent, qui est-ce que
 rent? pardonnez moi ces tentes
 paroles; j'ai vu vous parler d'autre
 show.

hier malgri la chaleur, j'allais
 avec la petite prière, Marie et
 M. Sneyd me fais toujours jusqu'à

21

St Louis à ce moment
l'autre. La non docteur
c'est beau, et c'est
de à pied. et qui non non
vieux au tri de Douloger
trouvez plusieurs encore
je n'ai l'habitude. Non
que j'ai beaucoup
aussi si marche
allier, judaïque, auton
j'y trouvais l'air
St Louis. tout cela
apprenant quatre
quelque air, 2 d'un
la petite prière
je n'ai pas été
quasi reprend
avec un peu

vous par beaucoup & bien charmé
en Normandie? si vous n'indigez
de vous vous faire du bien.

Mari ne peut aller tout droit
après le dîner pour aller à l'opéra
avec la petite Sophie. si vous
personne que M. de Brignoles
quand au moment que vous fait
toutes ses confidences diplomatiques
vous n'avez rien d'autre, vous
jamais l'un en tête à tête. et
après lui Lord Stratford, si
deux lettres, certains d'état
pour l'Islande & qui y a fait de
bâtiments avec lui respect de la
politique anglaise fort intéressé
parce que les anglais ne refusent

jamais
vous
i'ab
j'a
deux
vous
vous
d'une
vous
ai
quel
si
vous
vous
tant
le
par
vous
vous

jamais au monde. après, les
vont savoir, que la vie est belle,
inabordable.

J'allais me coucher avant d'aller
dormir. La chaleur m'empêchait
d'aller dans la nuit, et vers la
matin je me réveillais très fatigué
dormant, et je finis de réveiller, des
rivers charmes, comme si je
ai jamais fait l'écure. et comme
quelques jolis rivières! et tout ce rivières
je me disais, que je ferais tout de
rivières comme cela, je cherchais à
me réveiller, et reprenais. J'ai jamais
tant vu de rivières! je laisais dire
le corbeau, parce que je ne voulais
pas me réveiller de ce que j'avais
bien que j'allais me réveiller au
moment où ma main touchait

le cordre de la souvenance. j' l'ai pris,
j' en l'ai par tenu, j'avais tant de
peu à en y décider. ce qui est
j'alli le faire, et si q h 2 seulement
j'ai dit adieu à mon vœu pour
des besoins à votre lettre, que j'ai
tenu quelque temps dans l'oubli
tant j'aurais voulu le voir plus
joli que la lettre. My m'arrivent
quelques autres j'vous fais?
Dites bien bien il y a interruption,
ce qui me fait espérer que demain
j'irai très bien élever; j'en veux
accéder vos lettres a priori pour
espérer d'anticiper mes devoirs.

2 heures.

Merci de tout votre application et
plutôt votre vœu si simple et

S^{te} f
l'aut
c'ub
di a
vuu
tous
jua
que
suis
allie
j'y
S^{te} f
vuu
genu
le p
j'au
qu'p
vuu

les vœux de ~~St. Charles~~ me sont tant touchés!
 et les explications données à mes observations
 défavorables de ma lettre. Ah,
 j'accuse tout, tout!
 adieu, Monsieur, je retourne au bureau
 avec de vobis lettres. Mais, mes
 regrets, mais voyez bien bien bien
 quand je vous envoie ou avec vos
 lettres, j'accuse la vie si l'accuse beaucoup
 si m'y mes heures, bien heures. bien
 quand fois je retourne! adieu, adieu, adieu!